

11<sup>e</sup> semaine du départ de Gérard Étienne Z'L'  
Par Natania Étienne

Quand je critiquais l'architecture de ce coin au nord du monde je ne réalisais pas que plus la brique est rouge plus l'argile contient de fer et est résistant au froid. Dire que les chariots d'argile amenaient des États-Unis non seulement la matière première nécessaire mais aussi les anti-esclavagistes qui profitaient pour dissimuler en dessous de leurs cargaisons les esclaves fuyant le sud. Cette brique était la porte de la liberté, la dernière étape du train souterrain vers le Canada. J'avais tellement idéalisé dans mon romantisme ce coin du monde, oasis de liberté selon les légendes que j'avais lues.

1967. C'était l'été de l'exposition de Montréal, le coût du passeport d'entrée était prohibitif pour une famille nombreuse, qu'importe, je suivais un cours de philosophie et paressais au soleil rêvant de rencontrer une âme sœur sans avoir vraiment une idée de ce que je voulais de la vie.

L'automne arrivé je ne me sentais pas prête pour l'Université, d'ailleurs à mon avis c'était bourgeois d'y aller, alors j'approuvais la proposition de mes parents de m'inscrire de préférence au Collège Brébeuf.

Dans ce collège mixte après quelques semaines le directeur m'a convoquée dans son bureau et il m'a expliqué gentiment qu'il avait aimé une princesse en Éthiopie qui me ressemblait et qui comme moi s'appelait Ruth, elle avait ma couleur d'yeux, à cause de ça il a suivi mes progrès et je perdais mon temps, dit-il, puisque j'étais bien au dessus du niveau de ma classe. Il m'a donc suggéré d'aller à l'Université de Montréal. Je suis complètement surprise et je rétorque que c'est impossible, nous sommes en octobre et les dates d'inscriptions sont passées depuis longtemps. Qu'à cela ne tienne, il m'offre de m'écrire une lettre pour Madame Bernier au département de Français de l'Université de Montréal et je serai admise, dit-il.

L'idée me plaît, je le remercie et je vais de ce pas voir si je serai acceptée. Qui fut dit fut fait. Je me retrouve dans un amphithéâtre avec cinq cents étudiants.

En première année d'Études françaises je suis penchée sur mes notes quand j'entends une porte qui s'ouvre et se ferme. Un homme s'approche du professeur et demande la parole. Celle-ci accordée il se tourne alors vers les étudiants. J'ai arrêté de respirer l'espace d'un instant. Le jeune homme nous parle avec passion, il a une belle voix puissante. Il dit qu'il est directeur de la revue *Lettres et Écritures*, la revue des étudiants de la faculté des lettres de l'Université de Montréal. Il ne dit pas "je" mais "nous" et nous demande de venir à une réunion le lundi suivant. Les portes de la revue sont ouvertes selon lui aux jeunes écrivains en herbe que nous sommes. Il ajoute: nous sommes démocrates, nous voulons encourager les jeunes. Il termine en disant qu'une affiche dehors nous donnera les indications nécessaires pour aller à la réunion.

J'ai le coup de foudre.

J'ai du mal à rester en place, je n'entends pas Émile Seutin, j'entends seulement la voix de l'inconnu... démocrate... il a dit "démocrate"... je ne sais pas si je suis folle de lui ou de ce mot... il y a aussi la musique de sa voix... je me précipite dehors dès que le cours est terminé. Il y a plusieurs numéros sur l'affiche, je ne prends pas de risque, je les note tous et je cours au

téléphone et c'est la déception. À leur accent je comprends que tous ceux qui répondent sont des Québécois. Le jeune homme qui me fascine est haïtien. Je m'obstine et continue d'appeler, décidément c'est certain la réunion est lundi prochain à 7 heures dans une salle rue Maplewood (quand les noms de rue se franciseront à Montréal cette rue deviendra Edouard Montpetit). Les jours qui suivent sont longs. Je vais aller à la réunion, il faut que je le rencontre, et puis j'ai des poèmes à publier. Je donne des leçons de français les lundis, je change la date. Je mets ma jupe écossaise, elle est trop longue, je la roule à la taille (c'est la mode du mini), un pull vert pour ce dernier jour d'octobre, je relève mes cheveux longs avec une barrette. Je ne sais pas ce que je vais lui dire, ça n'a pas d'importance, je l'aime, il faut que j'aille le rencontrer.

C'est à deux pas de chez moi, je pars en sautillant. Je suis la fille du rabbin, j'ai dix neuf ans, je m'en vais rencontrer mon destin.

J'arrive à l'heure, je regarde autour de moi, il n'y a pas de Noir, c'est pourtant bien là qu'il avait dit qu'il serait. Je suis terriblement déçue. Je m'assois, la réunion commence. Tout d'un coup la porte s'ouvre, il est là, enfin. Mais une fille l'accompagne...

Éditions du Marais  
5562 Glencrest Ave,  
Cote St-Luc, QC  
H4V 2L9

[www.editionsdumarais.ca](http://www.editionsdumarais.ca)